

“ contre notre sainte religion ; je refusai cathégori-
“ quement. On voulut aussi m’obliger à remettre la
“ direction de mon âme entre les mains d’un minis-
“ tre protestant, à quoi je répondis par un refus plus
“ cathégorique encore. Que faire donc de moi ? Je
“ demandai à suivre mes frères en exil, et à partir
“ pour la Nouvelle-Zélande ; mais papa ne voulut
“ pas y consentir. ”

Au milieu de ces incertitudes, Marguerite se préparait par la prière à répondre aux desseins de la Providence, lorsque son père lui ordonna de se rendre à Londres, chez une dame catholique.—Retourner dans le monde civilisé (c’est son expression), devait lui offrir la possibilité d’aller entendre la sainte Messe et de faire sa première communion : elle tressaillit de bonheur à cette pensée. Elle commença dès lors à écrire à Aloys, et reçut de lui de charmantes lettres. “ Ce qu’il y avait de plus frappant
“ dans ces lettres, dit-elle, c’est que Jésus et Marie
“ semblaient être tout pour lui : je ne pouvais assez
“ admirer comme les préoccupations des choses ma-
“ térielles le touchaient peu ; pourvu qu’il ne fût pas
“ séparé de Jésus et de Marie, tout lui était égal. ”

Marguerite partit donc pour Londres. Elle n’y était arrivée que depuis quelques jours, lorsqu’elle m’écrivit la lettre suivante : “ Il faut absolument
“ que je vous écrive quelques lignes dès ce soir : je
“ viens de passer une si délicieuse journée !... et vous
“ n’êtes pas étranger à ce qui vient de m’arriver.
“ D’abord, on vient de m’assigner un logement qui
“ ne se trouve qu’à quelques minutes d’une chapelle
“ que vous connaissez bien. Que s’ensuit-il ? C’est
“ que je puis être là pour la messe de sept heures,
“ et pour plusieurs autres qui la suivent. Je jouis
“ tout à mon aise du magnifique spectacle du ser-
“ vice divin : cela est si nouveau pour moi ! D’ail-
“ leurs, plus je vais, et plus je découvre de beautés
“ dans la religion catholique. Je vais visiter le St.